

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 389. Paris, Samedi le 30 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

389. Paris, Samedi le 30 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours autobiographique](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[384. Londres, Dimanche 31 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Mon fils est arrivé hier. Pâle, faible, mais bien portant. Sourd d'une oreille complètement et le bras gauche en écharpe. Il reste ici une quinzaine de jours, et c'est toujours le 13 que je compte partir.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 458/157-158

Information générales

LangueFrançais

Cote1072-1073, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

389. Paris, Samedi 30 mai 1840

Mon fils est arrivé hier, pâle, faible, mais bien portant. Sourd d'une oreille complètement. Le bras gauche en écharpe. Il reste ici une quinzaine de jours, et c'est toujours le 13 que je compte partir. Voilà ma principale nouvelle pour aujourd'hui.

Le duc de Noailles est rencore revenu me voir hier au soir. L'affaire de la souscription préoccupe et échauffe toutes les têtes. C'est une grosse aventure. Comment sera le dénouement ? Que vous devz être étonné de ce qui se passe ! On dit que le Roi est très content. Je voudrais bien savoir de quoi ? Génie est venu me voir ce matin, nous avons parlé de mon voyage, d'un compagnon de voyage. Il voudrait que vous lui demandiez de l'être, et dans ce cas que vous obtinssiez pour lui un congès par Thiers. Est-ce possible ? Je n'ose pas vous dire que je le désire beaucoup, parce que alors vous seriez capable de le faire, même, en y voyant quelques petits inconvénients ; et je ne veux jamais que le moindre embarras de cette espèce vous vienne de moi. Je vais me mettre en train de me reposer avant mon départ. Je ne veux plus recevoir le soir. J'aime mieux une promenade avant de me mettre au lit et vraiment les Ambassadeurs ne m'amusement pas assez. Hier j'avais outre eux le Maréchal Paulini, gouverneur de Gènes, une vieille connaissance intime de 30 ans en arrière, plein d'esprit et d'animation italienne. Il a été 25 ans au service de Russie. Il me dit que moi à l'âge 18 aus je lui ai rendu une fois un eminent service auprès de mon mari. Voilà de vieux souvenirs !

M. de Brünnow m'a fait faire les message les plus plats et les plus insolents à la fois. C'est vraiment un sot. Cela ne vaut pas la peine de vous être redit. Les grands inconvénients qu'il avait d'abord vu à mon arrivée en Angleterre étaient ; l'embarras où il allait ce trouver vis-avis de la cour en me recevant bien, et l'embarras vis-à-vis de l'Angleterre en me recevant mal ! Mais vraiment je n'ai pas besoin qu'il me reçoive du tout, qu'ai-je besoin de M. de Brünnow ? Il est pour moi parfaitement imperceptible. Il l'a été jusqu'ici, et plus que jamais cette espèce le demeure à mes yeux ; car je n'ai plus besoin de personne. Vraiment il y a de quoi rire de toutes les bêtises qu'il a dites à ce pauvre Alexandre. Il me fait recommander d'être bien pour lui dans mon intérêt. L'Angleterre aura les yeux sur nous deux pour examiner chaque geste, chaque parole ! Non, c'est trop bête. Ce qui ne le sera pas c'est nos causeries à nous. Imaginez tout ce que nous aurons à nous dire ! Adieu. God bless you. Votre lettre ne m'est point parvenue encore. Il est 1 heure. C'est bien long! Adieu, Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 389. Paris, Samedi le 30 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-05-30.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/386>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi le 30 mai 1840

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le mardi le 30 mai 1840

A l'écriture
me venant
me dit
est l'a
aucun
si rien
beaucoup
il y a
très peu
mura
surtout
me
rins chap
non, l'at
et est

un peu charnière hier. pale,
faible, mais bien portant. (non)
d'un côté complètement et
de l'autre fauché en charpe. il
vite en une semaine de jour,
cheval toujours le 13 pour le compte
partir. Voilà pour principale
nouvelle pour aujourd'hui.
Le duc de Noailles est devenu
sévère envers lui au soir.
l'affaire de la souscription présage
et chauffe toute la tête. c'est
une propre aventure. comment
para le découvrir? pour un
deux ils étaient de ce qui a été
mudit plusieurs fois et content
si voudrais bien savoir de jour?

6

8

J. ut nunc' me vult ce matin.
avec un peu de mon voyage.
d'un coup de main de voyage. il
voudrait par son lui de l'indifférence
de l'été, et d'un avec son
obtiens pour lui un coup de
Main. et ce possible? si si
par son d'ici jusqu'à l'été de
coup, par ce que l'on n'est
capable de le faire, un coup de
pulsion petite accoutumée; et si
un coup jamais par le monde
embarras de cette Espèce son
de l'été.

Il va me mettre en train de
revenir avant mon départ. et
un coup plus tard le soir.
jamais mieux me procure de
avant de me mettre au lit

et d'un
avec un
d'un
voudrait
de l'été
obtiens
Main.
par son
coup,
capable
pulsion
un coup
embarras
de l'été.

Après tout les ambassadeurs
se succèdent par ordre. Les
jeunes ont le nez levé. L'autre
poussé de suite, un insolent
l'ambassadeur italien de 30 ans en
arrière, plein d'esprit et d'ambition
l'ambassadeur italien. il a été 25 ans
au service de Napoléon. il me dit (par
ceci à l'âge de 18 ans j'ai été en
vendre un peu de succinate de
sulfure de mon pays. Voilà de l'histoire
romaine!

M. de Bruccon se a fait faire
les coupes les plus plates de la
pelle enroulée à la fin. c'est
vraiment du rot. cela se vend
par la paille de vos très petits.
Le grand succinate qui il avait
d'abord en sa possession en Angleterre
était: l'ambassadeur en il allait
le donner en cadeau de la part de

me raconte bien, et l'écriture
n'a ni l'aigreur ni le mou
vel! mais vraiment j'
n'ai pas besoin qu'il me s
détail, ni si j'ai besoin de m.
d'ordonner? et ce point est parfai
tement inappreciable. et l'a
été jusqu'ici, et elle me jure
avec l'opinion la dernière à m
qu'on, car j'en ai plus besoin d
personnes. vraiment il y a d
pas rien de tout, les bêtises j'en
a dit à ce point à l'opinion.
il me fait recommander d'it
trai pour lui dans mon intérêt.
l'aigreur aura les yeux sur
mon deux points principaux chose
juste chaque parole! non, c'est
trop bel!
ce qui m'a servi par intérêt

1633 2

causeris à vous. i'attends tout
v'us non d'arriver à vous d'is!
adieu, god bless you, v'otre lettre
m'a été ^{très} agréable. il est
1 heure. i'attends long. adieu, adieu.

6

8